

Les deux jeunes gens quittèrent la chaumière ensemble, mais non avant que les remerciements d'Emma eussent de nouveau amené la rougeur aux joues de Georges.

« Elle est bien belle ! pensa ce dernier après avoir dit adieu à Charlot, qui s'éloigna dans la direction du manoir de Mme de Moidrey. Elle est bien belle ! »

Il marcha quelque temps en silence, et les yeux fixés sur le sable.

Après tout, murmura-t-il, pourquoi éloignerais-je de mon cœur l'image de cette jeune fille, dont l'histoire, au dire de Mme de Beauchamp, ressembloit si singulièrement à la mienne ! C'est la mer qui l'a jetée sur la plage hospitalière de Saint-Servan ; et c'est sur la mer, à plus de trente lieues de terre, que je fus trouvé, à l'âge de deux ans, flottant seul dans un bateau, n'ayant au-dessus de moi que le ciel et les vagues sous mes pieds.

C'est ainsi que, perdu dans ses souvenirs, Georges France marchait lentement sans s'apercevoir qu'une autre personne, arrivant par un chemin de traverse, venait de descendre dans la grande route, et n'était plus qu'à quelques pas de lui.

Soudain, il tressaillit en voyant qu'il n'était pas seul.

Le nouveau venu souleva légèrement son chapeau au moment de passer devant Georges.

— Monsieur Mortagne !

— Moi-même. Monsieur Georges France, je crois ?

Georges s'inclina.

— Vous avez fait bonne chasse ?

Rodolphe indiqua d'un signe le fusil que Georges portait passé à son épaule.

Rien qui vaille, répondit celui-ci, en souriant. Cependant, jamais matinée n'a été mieux employée.

— J'en suis charmé.

Mortagne, qui allait s'éloigner, s'arrêta une seconde, et ajouta avec un rire où il sembla y avoir comme un avertissement.

— Prenez garde toujours d'aller chercher le gibier dans les terrains réservés. Les gens, par ici, sont terriblement sévères pour les braconniers.

Ces paroles furent dites avec une harmonie si apparente que, quoiqu'il y eût quelque chose qui déplût à l'oreille du jeune homme, il était impossible de s'en offenser. Il rit à son tour, dit qu'il n'y avait pas de crainte à concevoir, du moins en ce qui le concernait et se saluant de nouveau mutuellement, ils se séparèrent.

Georges se dirigea vers Saint-Servan, dont on distinguait les clochers au-dessus des arbres, et Rodolphe Mortagne prit par un des nombreux sentiers qui conduisaient à la chaumière de la mère Mathieu.

Si le lecteur veut bien, nous prendrons par un chemin plus court, et nous les devançons.

La mère Mathieu est occupée à ranger dans une pièce du fond tandis que Emma, assise près de la fenêtre, cause avec Jeanne, la fille unique de la maison.

Nous avons déjà fait allusion à l'expression pensive, rêveuse de la figure de cette jeune fille.

Elle avait une chevelure dorée, d'une extrême finesse, de grands yeux bleus pleins d'une tristesse sereine, telle qu'on en voit guère que chez les filles mélancoliques du nord, et un regard voilé, comme quelqu'un accoutumé à vivre avec ses pensées et à se nourrir de vision conjurées par un esprit malade. Souvent elle pleurait, et s'il lui avait fallu expliquer la cause de ses larmes, elle aurait été bien embarrassée.

Elle souriait rarement, mais dans son sourire il y avait une douceur infinie, et son regard timide mais profond, quand, par hasard, il rencontrait le vôtre, vous inspirait un sentiment de pitié étrange et vous remuait jusqu'au fond du cœur.

Elle causait avec Emma, avec une vivacité peu ordinaire chez elle, lorsque brusquement elle s'arrêta et frissonna d'une façon singulière.

— Qu'est-ce que tu as, Jeanne ? es-tu malade ?

Emma posa la main sur le bras de la jeune physanne.

Celle-ci tremblait de tous ses membres.

— Vous êtes malade... je vais appeler votre mère.

Emma allait se lever, mais Jeanne l'arrêta avec un geste de supplication.

(A continuer.)

Lettres non réclamées au Bureau de Poste Ste. Anne

Angers, Eusèbe—Anyle, George—Beauparlant, Olivier—Bérubé, Dme Louis—Beaulieu, Marie—Bourque, Hermendas—Bouchard, François—Chouinard, Emerence—Dubé, Alexandre (2)—Dumont, Abraham—Dionne, Germain—Dumont, Henriette—Dubé, A.—Dubé, Isaac—Grondin, Pierre—Gauvin, Noël—Garneau, J. B.—Giguer, Louis—Keith, J. B.—LeBel, Benjamin—Marier, Agnès—Michaud, Israël—Michaud, J. B.—Miville, Eus.—Montreal Tel. Co.—McConnell, James—Ouellet, Amable—Poirras, Fabien—Ouellet, Rémi—Pelletier, Joseph—Pelletier, Rosalie—Roy, J. B.—Ralsin, G. A.—Rouleau, Carolus—Rouleau, Joseph—Sirois, Pierre—Soucy, Vilmaire—St.-Cyr, Tréfilé—Thibault, Thomas—Valière, Laurent.

Ste. Anne, 19 mai 1870.

J. DIONNE, M. P.

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE

Nous donnons avis que les bulletins des souscriptions au *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes* par M. l'Abbé TANGUAY, seront reçues au Bureau du soussigné et par nos agents aux conditions du *Prospectus*, c'est-à-dire à \$2.50 le volume, jusqu'au premier Juin prochain, en conséquence des retards qui ont eu lieu dans la distribution des prospectus.

E. SÉNÉCAL, Editeur,

Rue St. Vincent, No. 10, Montréal.

A VENDRE A LA FERME-MODELE DE STE. ANNE

UN taureau $\frac{1}{2}$ Ayrshire, de deux ans,
1 " " " d'un an,
1 " " pur Ayrshire, d'un an,
2 porcs reproducteurs, Berkshire, 1 de deux ans et 1 de 6 mois,
6 truies Berkshire, deux de six mois et quatre de 3 mois,
8 petits cochons, Chester-White-Berkshire de trois semaines,
8 chiens bergers, de trois semaines.

S'adresser à

Ste. Anne de la Pocatière, 19 mai 1870.

J. ROY, C. P.

PATATES GARNETTE CHILI

A VENDRE 200 minots de Patates Garnette Chili. Cette espèce est garantie pour produire le double des autres sortes. Cette année elles ont autant produit qu'à l'ordinaire, et elles sont aussi garanties pour ne point se gâter.

Aussi quelques minots d'avoine de Norvège.

S'adresser au soussigné à Québec,

21 avril 1870.

LOUIS BILODEAU.

AVOINE DE NORVEGE

A VOINE DE NORVEGE A VENDRE.—Le soussigné offre en vente 20 minots de cette avoine récoltée à Ste. Anne l'été dernier, et supérieure à celle achetée aux Etats-Unis.—Prix : le minot, \$5 ; $\frac{1}{2}$ minot, \$3 ; $\frac{1}{4}$ de minot, \$2.

7 avril 1870.

FIRMIN, H. PROULX,

Editeur de la *Gazette des Campagnes*,
Ste. Anne de la Pocatière.

APPRENTIS TYPOGRAPHES DEMANDÉS

DEUX jeunes gens désirant apprendre la typographie trouveraient immédiatement de l'emploi à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*, en s'adressant à l'Editeur Propriétaire.